

Histoire des contes

Catherine Velay-Vallantin



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20751>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2011

Pagination : 500-501

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Catherine Velay-Vallantin, « Histoire des contes », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2011, mis en ligne le 15 juin 2015, consulté le 19 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20751>

Ce document a été généré automatiquement le 19 janvier 2023.

Tous droits réservés

Histoire des contes

Catherine Velay-Vallantin

Catherine Velay-Vallantin, *maître de conférences*

- 1 CETTE année, le séminaire a relu l'analyse du frontispice des *Contes* de Charles Perrault (1697) par Louis Marin (« Les plaisirs de la narration », *Furor* n° 22, Université de Genève, décembre 1991, p. 5-22) et l'a prolongée par celle du frontispice des *Fables* de Faërne traduites par Perrault en 1699. Nous avons donc opéré un travail comparatif et problématique des représentations iconographiques de la parole dans les contes et les fables, prenant comme point de départ la prescription animalière de l'oralité à travers ses enracinements au XVII^e siècle. Puis nous avons formé l'hypothèse que la représentation de la conteuse fixée par Perrault, dans ses *Contes* d'abord, dans sa traduction des *Fables* de Faërne ensuite, a fondé en légitimité la pérennité de notre foi en une oralité « populaire », identifiée comme un don magique d'intelligibilité et une compétence savante partagés par les conteurs, les fabulistes et les animaux. Pour Perrault, plus la conteuse est une « femme savante », plus elle détient les clés et les ressorts de la performance orale et du savoir « populaire ». Plus la fabuliste est lettrée, plus elle revendique ses sources orales. Plusieurs enquêtes ont été menées : nous avons d'abord porté notre attention aux éditeurs et aux graveurs (Claude Barbin et Antoine Clouzier dans un cas, Jean-Baptiste Coignard et Jean Mariette dans l'autre) qui ont déterminé le choix des frontispices. Nous avons ensuite déroulé le fil rouge des productions littéraires et iconographiques qui ont sous-tendu et contextualisé les éditions de Perrault : les *Métamorphoses* d'Ovide, les *Fables* de La Fontaine, les éditions des *Fables* d'Esopé traduites par Benserade, enfin la configuration arborée du Labyrinthe de Versailles et le choix de ses sculptures animalières auxquels Perrault a participé. Le lecture critique des travaux de Louis Marin et de Marc Fumaroli sur le langage du corps profane a permis de dégager la dialectique de Perrault : c'est en mettant Circé l'enchanteresse à l'épreuve d'Écho condamnée à la répétition absurde que l'on prend alors pleinement conscience de ce qu'est l'oralité « populaire » : une parole intelligente, qui comprend, qui interprète, qui travaille le récit qu'elle transmet à son tour, qu'elle métamorphose donc du fait même de sa transmission. Enfin, l'ultime

étape nécessaire à l'analyse de la figurabilité corporelle de l'éloquence « populaire » nous a conduits à étudier le geste du comput digital propre à la conteuse de Perrault et à en résoudre l'énigme, enfouie dans les controverses étymologiques et linguistiques suscitées par l'élaboration du *Dictionnaire de l'Académie française* (1694) et du *Dictionnaire universel de Furetière* (1690). Parallèlement à cette recherche, nous avons ouvert le dossier du conte « Le voyage dans l'autre monde », depuis sa première occurrence occidentale au XII^e siècle jusqu'à nos jours. Sébastien Roffat, comme chaque année, a présenté une recherche sur les contes mis en dessins animés par Walt Disney (cette année, *La princesse et la grenouille*) et Francesca Tancini (Université de Bologne) est intervenue sur « Walter Crane : une lecture « socialiste » des contes ».

Publications

- « Le Monument aux contes », dans *La Grande Oreille, La revue des arts de la parole*, n° 38, juillet 2009, p. 68-72.
- « Le conte du roi Herla : l'invention d'une histoire galloise », dans *La Grande Oreille, La revue des arts de la parole*, n° 40, décembre 2009, p. 30-33.
- « Lire la « méthode Lecouteux » à l'épreuve de *Méline* », dans *Formes et difformités médiévales, en hommage à Claude Lecouteux*, sous la dir. de Florence Bayard et Astrid Guillaume, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2010, p. 75-80.

INDEX

Thèmes : Signes, formes, représentations